

Intérêt direct et personnel à obéir aveuglément aux coups de férule et de fouet du gouvernement...

Le bill des chemins de fer, qui, de l'avis de son auteur lui-même, est une tache dans nos statuts...

Son Excellence, le Lieutenant Gouverneur, croyait que l'on pouvait éviter une augmentation de taxes...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce qu'en 1868, il n'y avait pas de M. G. G. dans le conseil d'administration...

Parce qu'en 1867, cette province possédait d'immenses forêts, qui valaient des millions de dollars...

Parce que l'agriculture, la base—la life blood—de la prospérité d'un pays, au lieu d'être aidée et encouragée...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

IBERVILLE.

Depuis quelques jours les conservateurs quel que nous le comte d'Iberville avaient l'air effarés et effrayés...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

L'économie, vs. l'extravagance Ontario, \$2,197,701.34. Québec, \$2,514,147.30.

La province d'Ontario a des ressources plus considérables que celles de la province de Québec...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

M. M-GAUVRAN a docilement emboîté le pas à la suite des ministres.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

M. G. G. a docilement emboîté le pas à la suite des ministres.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que, malgré la liberté conférée à cet acte de justice, il n'y aurait aucune sécurité constitutionnelle pour le futur...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Parce que le parti conservateur, qui supporte la taxe et la violation des privilèges municipaux, est le même qui s'est rendu complice du scandale des Tameries...

Table with 2 columns: Item (e.g., Flour par quart, Farine de blé) and Price (\$ cts).

Table with 2 columns: Item (e.g., Sucre d'étable à la livre, Sirop d'étable au gallon) and Price (\$ cts).

Table with 2 columns: Item (e.g., Bled par minot, Pois do) and Price (\$ cts).

Table with 2 columns: Item (e.g., Viandes, Bœuf par 100 lbs) and Price (\$ cts).

Advertisement for Dr. L. A. Trudeau, Chirurgien-Dentiste, 173, rue Richelieu.

Advertisement for C. Villemaire & Co., Ferblantiers, 173, rue Richelieu.

Advertisement for Plum de Cheveux Gris, Renouvateur Parisien de Luby.

Advertisement for Devins & Bolton, Voisins du Palais de Justice.

Advertisement for J. T. Lessard, Pain, Fleur de toutes sortes.

Nous sommes convaincus que c'est la seule abaissement nécessaire pour atteindre ce but.

Le Franco-Canadien.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Mouvement électoral.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Mouvement électoral.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Mouvement électoral.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Mouvement électoral.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Mouvement électoral.

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Parce que le parti conservateur, au lieu de chercher par l'économie, les retranchements et une prudente administration...

Advertisement for Somerset, Qué. 3.

Advertisement for M. Charles Angelier, l'adversaire de l'hon. M. Langelier.

Advertisement for M. Charles Angelier, l'adversaire de l'hon. M. Langelier.

Advertisement for M. Charles Angelier, l'adversaire de l'hon. M. Langelier.

Supplément du Franco-Canadien

LE TRESOR DE L'ABBAYE

PAR RAUL DE NAVERY

LE TRESOR DE L'ABBAYE

—Nous passâmes les forgerons, et la preuve, c'est que les gens du pays, vous nommant tréson de l'abbaye, moi et mon compagnon nous a-ons de beaux poings et des muscles solides, mais nos doigts sont lourds pour la fine besogne.

—Vous mariez, n'est-ce pas? — Oui, mais vous voyez que nous ne sommes pas de ceux qui se croient sages et qui se croient sages.

—Jeanne la Fileuse ne semblait pas outragée par les terribles qu'elle inspirait, ni affligée de sa solitude: elle se suffisait à elle-même; ses visions la réconfortaient; elle entendait au fond de son âme des voix qui lui apportaient sinon la consolation, du moins l'énergie.

—Depuis de longues années, Jeanne la Fileuse vivait dans la solitude des landes, manipulant ses remèdes, chantant de vieux poèmes gaels et gardant son petit troupeau de chèvres en attendant que le ciel enverrait un ange.

—Près de Patira, de Servan, de Mathieu, Jeanne se départait de sa rigide glace. Elle avait le plaisir du grand secret de l'enfant-bien.

—Le regard de Patira rayonna doucement. —Servan, reparti-il, l'Écluse m'a gardé chez lui pendant plusieurs années, petit, faible, épuisé, il ne m'a pu voir que par la fenêtre.

—En ce moment une voix cassée se fit entendre sur le seuil: —Dieu te bénisse en ce monde et en l'autre, mon fils! Tu as raison... le Seigneur va préserver d'abord pour la consolation d'une sainte, il te réserve pour le salut d'un innocent!

—C'est vous, mère Jeanne! c'est vous qui répondez à l'Écluse d'une voix joyeuse? —Je viens chercher du pain et une écuelle de lait, mon enfant... Mes autres doigts brisés ne tournent plus le fuseau, c'est aux chrétiens charitables de me venir en aide.

—Glorie à Dieu! Je ne vous paierai jamais ce que vous m'avez donné! Et tenez, quand je vous vois refusé obstinément de vous installer ici et d'y vivre comme une aieule, vous réchauffez au soleil, et bécotez les petits de Servan, il me vient en idée que vous ne m'aimez point autant que vous le dites... La maison est chaude et douce, allez! Nous gagnons assez d'argent pour être utile à nos amis, et vous savez, mère Jeanne, si mon cœur a cessé de vous chérir...

En reconnaissant le son de voix cassé de la Fileuse, Mathieu Servan était accouru et les enfants, abandonnant le grand chien avec lequel ils se roulaient sous les ormes, s'empoussièrent autour de la pauvre, lui tendant l'un ses pommes, l'autre ses noix, le dernier un bouquet odorant. Jeanne dit presque un sourire en regardant ces fruits purs, ces jolies roses, ces regards candides. Elle prit des mains de Mathieu la tasse de lait et le chateaub de pain qu'elle émettait, car la vieille femme avait plus de dents, puis après s'être soigneusement lavée, elle commença son frugal repas.

Depuis cinq ans elle s'était bien connue; son dos formait un arc, et quand Jeanne voulait regarder quel qu'un, elle était obligée de s'appuyer fortement sur un bâton de corrier et de redresser sa maigre échine. Ses cheveux tout blancs dépassaient son béguin de toile rouge; son cou sillonné de rides semblables à des cordes sortait d'un manchon de cotonnade déteinte. Sa tête s'enlaidissait, déchaquée par les ans et les ronces. A sa ceinture pendait un chapelet grossier, dont ses doigts noués, recroquevillés, promenaient les grains dans les chomins-treux. Elle ne semblait point une mendicente ordinaire; son front hâté gardait quelque chose d'inspiré, de sibilien, et ses yeuxardaient parfois des larmes sombres.

Depuis le jour où lico sur la table de sa cabane à laquelle Jean l'Écluse avait mis le feu, elle s'était vu environné de regards, quelques gens du pays affirmant qu'elle avait perdu un peu la raison. A vrai dire, le langage de Jeanne n'était plus le même. Elle avait bien souvent employé, même dans sa jeunesse, un langage bizarre, mais on pensait qu'elle avait été de la sorte pour donner plus d'audace à ses conseils qu'elle ordonnait des remèdes ou imaginait des formules d'oraisons. D'ailleurs, à cette époque, rien d'amer ne se trahissait dans les paroles de la Fileuse; la rebutance faisait son mé-

ter, rien de plus; mais depuis l'incendie, l'accent de Jeanne était devenu mystérieux, ses paroles ambiguës; elle trouvait en passant devant certaines gens des taquineries et des menaces. On l'avait vue étendre le poing en riant autour de certains domaines. Avait-elle donc une haine à assouvir ou, voyant insouciance, parlait-elle au hasard de ses aspirations? Elle s'exprimait jadis, maintenant elle effrayait. Dans la seule maison de Patira elle s'asseyait tranquillement sur le banc de la cheminée; mais d'ordinaire elle s'arrêtait sur le seuil des fenêtres, son chapelet à la main. Si, après qu'elle avait récité dix fois, ou ne lui apportait point une amorce, elle s'éloignait sans parler et le bruit mourant de sa prière se perdit dans le sentier isolé. Si venait l'après-midi, elle se levait et se rendait sur l'acrotère d'une grotte de sarrasin en échange d'une galette utile. Les vieillards donnaient conseil, sachant qu'elle n'avait jamais commis de mal dans la paroisse de Saint-Hélène, mais les jeunes gens s'enfuyaient à son approche, comme si elle eût été capable de leur jeter un sort.

Jeanne la Fileuse ne semblait pas outragée par les terribles qu'elle inspirait, ni affligée de sa solitude: elle se suffisait à elle-même; ses visions la réconfortaient; elle entendait au fond de son âme des voix qui lui apportaient sinon la consolation, du moins l'énergie. Elle vivait le souvenir, évoquant dans le passé des êtres chers, et voyant se dérouler sa longue existence, comme le tissage d'un tissu sur la pré sa pièce de toile neuve.

Depuis de longues années, Jeanne la Fileuse vivait dans la solitude des landes, manipulant ses remèdes, chantant de vieux poèmes gaels et gardant son petit troupeau de chèvres en attendant que le ciel enverrait un ange.

Près de Patira, de Servan, de Mathieu, Jeanne se départait de sa rigide glace. Elle avait le plaisir du grand secret de l'enfant-bien.

Le regard de Patira rayonna doucement. —Servan, reparti-il, l'Écluse m'a gardé chez lui pendant plusieurs années, petit, faible, épuisé, il ne m'a pu voir que par la fenêtre.

En ce moment une voix cassée se fit entendre sur le seuil: —Dieu te bénisse en ce monde et en l'autre, mon fils! Tu as raison... le Seigneur va préserver d'abord pour la consolation d'une sainte, il te réserve pour le salut d'un innocent!

C'est vous, mère Jeanne! c'est vous qui répondez à l'Écluse d'une voix joyeuse? —Je viens chercher du pain et une écuelle de lait, mon enfant... Mes autres doigts brisés ne tournent plus le fuseau, c'est aux chrétiens charitables de me venir en aide.

Glorie à Dieu! Je ne vous paierai jamais ce que vous m'avez donné! Et tenez, quand je vous vois refusé obstinément de vous installer ici et d'y vivre comme une aieule, vous réchauffez au soleil, et bécotez les petits de Servan, il me vient en idée que vous ne m'aimez point autant que vous le dites... La maison est chaude et douce, allez! Nous gagnons assez d'argent pour être utile à nos amis, et vous savez, mère Jeanne, si mon cœur a cessé de vous chérir...

En reconnaissant le son de voix cassé de la Fileuse, Mathieu Servan était accouru et les enfants, abandonnant le grand chien avec lequel ils se roulaient sous les ormes, s'empoussièrent autour de la pauvre, lui tendant l'un ses pommes, l'autre ses noix, le dernier un bouquet odorant. Jeanne dit presque un sourire en regardant ces fruits purs, ces jolies roses, ces regards candides. Elle prit des mains de Mathieu la tasse de lait et le chateaub de pain qu'elle émettait, car la vieille femme avait plus de dents, puis après s'être soigneusement lavée, elle commença son frugal repas.

Depuis cinq ans elle s'était bien connue; son dos formait un arc, et quand Jeanne voulait regarder quel qu'un, elle était obligée de s'appuyer fortement sur un bâton de corrier et de redresser sa maigre échine. Ses cheveux tout blancs dépassaient son béguin de toile rouge; son cou sillonné de rides semblables à des cordes sortait d'un manchon de cotonnade déteinte. Sa tête s'enlaidissait, déchaquée par les ans et les ronces. A sa ceinture pendait un chapelet grossier, dont ses doigts noués, recroquevillés, promenaient les grains dans les chomins-treux. Elle ne semblait point une mendicente ordinaire; son front hâté gardait quelque chose d'inspiré, de sibilien, et ses yeuxardaient parfois des larmes sombres.

Depuis le jour où lico sur la table de sa cabane à laquelle Jean l'Écluse avait mis le feu, elle s'était vu environné de regards, quelques gens du pays affirmant qu'elle avait perdu un peu la raison. A vrai dire, le langage de Jeanne n'était plus le même. Elle avait bien souvent employé, même dans sa jeunesse, un langage bizarre, mais on pensait qu'elle avait été de la sorte pour donner plus d'audace à ses conseils qu'elle ordonnait des remèdes ou imaginait des formules d'oraisons. D'ailleurs, à cette époque, rien d'amer ne se trahissait dans les paroles de la Fileuse; la rebutance faisait son mé-

ter, rien de plus; mais depuis l'incendie, l'accent de Jeanne était devenu mystérieux, ses paroles ambiguës; elle trouvait en passant devant certaines gens des taquineries et des menaces. On l'avait vue étendre le poing en riant autour de certains domaines. Avait-elle donc une haine à assouvir ou, voyant insouciance, parlait-elle au hasard de ses aspirations? Elle s'exprimait jadis, maintenant elle effrayait. Dans la seule maison de Patira elle s'asseyait tranquillement sur le banc de la cheminée; mais d'ordinaire elle s'arrêtait sur le seuil des fenêtres, son chapelet à la main. Si, après qu'elle avait récité dix fois, ou ne lui apportait point une amorce, elle s'éloignait sans parler et le bruit mourant de sa prière se perdit dans le sentier isolé. Si venait l'après-midi, elle se levait et se rendait sur l'acrotère d'une grotte de sarrasin en échange d'une galette utile. Les vieillards donnaient conseil, sachant qu'elle n'avait jamais commis de mal dans la paroisse de Saint-Hélène, mais les jeunes gens s'enfuyaient à son approche, comme si elle eût été capable de leur jeter un sort.

Jeanne la Fileuse ne semblait pas outragée par les terribles qu'elle inspirait, ni affligée de sa solitude: elle se suffisait à elle-même; ses visions la réconfortaient; elle entendait au fond de son âme des voix qui lui apportaient sinon la consolation, du moins l'énergie. Elle vivait le souvenir, évoquant dans le passé des êtres chers, et voyant se dérouler sa longue existence, comme le tissage d'un tissu sur la pré sa pièce de toile neuve.

Depuis de longues années, Jeanne la Fileuse vivait dans la solitude des landes, manipulant ses remèdes, chantant de vieux poèmes gaels et gardant son petit troupeau de chèvres en attendant que le ciel enverrait un ange.

Près de Patira, de Servan, de Mathieu, Jeanne se départait de sa rigide glace. Elle avait le plaisir du grand secret de l'enfant-bien.

—Sans toi je serais mort...sois tranquille, je t'aime. —Plus que tout au monde? —Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me serrer loin loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur...mais je pleurerais... —Je comprends...dit Patira, tu regretterais le père Athanase. —Il est bien bon, murmura l'enfant l'autre jour encore il m'a fait don d'une croche avec des moatons, des bergers, et un bel enfant Jésus... et cependant ce n'est pas le père Athanase que je pleurerais davantage. —Qui donc? demanda Patira en écartant les cheveux blonds de l'enfant. —Frère Antoine...répondit Hervé. —Frère Antoine, répéta l'adolescent, ce moine dont le capuchon couvrait toujours le visage, et qui semblait avoir oublié les paroles de ce monde... Ceci me paraît fort étrange, mon cherubin, frère Malo te chante de belles antennes, père Tivache dessine pour toi des animaux fantastiques; père Jacques te raconte des légendes...mais frère Antoine... —C'est que vois-tu, Patira... —Apprends-moi pour quelle raison tu préfères ce moine à ces compagnons... Les autres travaillent dans les usines, se, répondit Hervé, et frère Antoine dit que je le console... Patira serra l'enfant sur sa poitrine... —Cher ange, dit-il, ta mère t'a légué son âme. A partir de cette heure, Patira que semblait effrayer la rigidité de frère Antoine, se rapprocha du moine silencieux. Hervé l'aimait, donc il était bon et Patira devint également le chérubin. Il trouva l'ailleur que l'accent grave et doux de frère Antoine prenait vite le chemin de cœur, et comme il savait le rencontrer souvent dans les jardins, il ne manquait jamais de les traverser parfois il apercevait le moine enseveli sous la grande robe, tenant sur ses genoux Hervé endormi et rien n'était plus touchant que le mouvement tendre et protecteur avec lequel le religieux s'approchait de sa poitrine le petit ange souriant à ses frères du paradis.

Un jour le moine interrogea Patira sur son enfance. Le pauvre enfant volé, torturé par les bohémiens, puis par Jean l'Écluse, raconta diverses phases de douleurs par lesquelles il avait passé. Sans s'apitoyer sur lui-même, sans chercher à se grandir par les souffrances subies, il toucha profondément le pieux ami d'Hervé.

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

—Je ne me rappelle pas avoir souri dit Patira, avant le jour où j'aperçus la lame de Coctquen... la marquise Bianche me regarda avec une douceur qui me réchauffa l'âme... Je la vois encore je la vois toujours, habillée de bleu, ses cheveux blonds flottant sur son dos... elle me parla et il me sembla que tout ma vie changeait. —Mon Dieu! murmura le moine. Patira ajouta: —Ensuite elle me donna un souvenir...

Compagnie d'Assurance DU CANADA

ACCIDENTS

SIÈGE DE LA COMPAGNIE: 103, rue St-François-Xavier, Montréal. PRÉSIDENT: Sir A. T. Galt, K. C. M. G. VICE-PRÉSIDENT: John Banking, Esq. GÉRANT: Edward Rawlings, Esq. INSPECTEUR: Ben. Macdonald, Esq.

La seule compagnie qui ait fait le dépôt spécial requis par le gouvernement pour la transaction des affaires d'assurance contre les accidents. C'est pourquoi elle sollicite avec confiance l'encouragement du public canadien.

Avis d'Assurance.

Toutes personnes qui ont été assurées, ou qui peuvent avoir fait application pour se faire assurer, par la Compagnie d'Assurances Agricoles d'Ontario, par l'entremise de M. L. E. Boomhove, de Lavelle, ex-avant agent de la dite compagnie, et qui n'aurait donné des billets pour leurs primes, sont notifiés par les présentes, de payer seulement à la dite compagnie, ou que personne n'a eu et n'a présentement le droit de vendre ou de disposer des dits billets de quelque manière que ce soit, lesquels sont la propriété de la dite Cie, et toute personne ou personnes achetant tels billets le font à leur risque et péril. Tous ceux qui ont donné des billets pour leurs primes sont requis de se mettre en communication avec le sousigné dans le cas où quelqu'un tenterait de les collecter sans une autorisation spéciale de la compagnie.

G. H. PATTERSON, Agent Général. Montréal, 5 Mars 1878.

M. J. N. B. Lisle est agent de cette compagnie pour Herville et Rouville. Ce monsieur mérite toute la confiance du public. H. Montréal, 5 Mars 1878.

LA VELOUTINE CH. FAY. Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action salutaire pour la peau. Elle est inaltérable, inaltérable et adhérente et donne au teint fraîcheur et transparence. CH. FAY, 9 rue de la Paix à Paris.

ENCRE NOUVELLE. MATHEU PLEST. Cr. de la Lég. d'Éon, à l'Exp. univ. de 1867. Médaille de Mérite à l'Exp. de Vienne 1873. ENCRE SOLV. DOUBLE VIOLET. A COPIER. adhés. par toutes les grandes administrations. Dépôt chez tous les papeteries et les bonnes maisons de Canada.

JOSEPH BERTRAND FORGERON RUE ST. JEAN. Près des Presses à foin de M. A. Bertrand.

CIE D'ASSURANCES JAS. O'CAIN. Agent pour la ROYALE CANADIENNE et la CORPORATION D'ASSURANCE DE LONDRES. St. Jean, 30 Novembre 1877.

A LOUER. Le propriétaire louera à de raisonnables conditions la magnifique bâtisse nouvelle, en briques, située sur la Rue Richelieu, près de l'emplacement de l'ancienne "United States Hotel". La maison est construite d'après le style moderne. Elle comprend trois étages bien finis avec tout français, et contient environ 60 chambres. Elle convient parfaitement pour un grand hôtel, ou pour un magasin étendu, avec résidence. S'adresser, sur les lieux ou au magasin Langelier & Decelles, à M. LOUIS DECELLES St. Jean, 27 Février 1877

2,000 TONNES DE CHARBON EN MAIN ET DEVANT ARRIVER BAS PRIX. Succession J. BISSETT. St. Jean, 3 Août 1877.

VÉRITABLE BÉNÉDICTINE LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCANP. Créée en 1620. Apéritive, digestive, fortifiante, et d'un goût exquis, la Bénédicte est aujourd'hui la reine des liqueurs délassées sur toutes les tables, au restaurant comme au domicile de famille dans les plus grands hôtels comme dans les salons particuliers. La Bénédicte est le complément idéal de tout bon repas, et son usage journalier facilite et étend les fonctions de l'estomac. Entrepôt général à Feanap (Seine-Inférieure). Dépôtaires à Montréal: Messieurs MORICE, VANDEN-LOE, 343 et 344, rue Saint-Paul.

T. A. & C. R. COUSINS. Ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent d'entrer de nouveau dans leur ancienne place d'affaires, si spacieuse située au coin des Rues Richelieu et St. Jacques, dans le magnifique block McPherson, où ils disposeront toujours un stock des plus complets et des mieux choisis de grocerie de famille, friandises de toutes sortes et autres articles de ménage, tels que couteillerie de table, verrerie et faïencerie pour tables et toilette, garnitures de salons et chambres à coucher, lampes, couteillerie plaquée, nattes de table, ustensiles de cuisine en bois, et une grande quantité d'autres objets trop longs à énumérer.

T. A. & C. R. COUSINS. Marchands en gros et en détail de Provisions etc. ST. JEAN, P. Q.

VÉRITABLE LIQUEUR BÉNÉDICTINE DE L'ABBAYE DE FÉCANP (FRANCE). Exquise, tonique, digestive et apéritive. LA MEILLEURE DE TOUTES LES LIQUEURS. VÉRITABLE LIQUEUR BÉNÉDICTINE. Recette en France et à l'étranger. Dépôtaires à Montréal: Messieurs MORICE, VANDEN-LOE, 343 et 344, rue Saint-Paul.

GRANDE LOTERIE DU SACRÉ CŒUR. Cette Loterie est destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Conception, est hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Évêque de Montréal. Elle est sous le patronage de M. Hon. Juge Couriel, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Ormrod, de L. A. Jetté, M. P. P. A. R. Hubert, protonotaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D. M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr., C. S. Rodier, Pierre L'Espérance et de Michel Stewart, Eccl., et sous la surveillance des membres de trois comités.

VALEUR DE LA LOTERIE. 1 Bourse en or de... \$ 10,000.00. 1 do do... 2,000.00. 1 do do... 1,000.00. 1 do do... 500.00. 5 do do... 500.00. 5 do do... 250.00. 25 do do... 250.00. 250 lots à lotir, valeur moyenne... 250,000.00. 50 chances, de toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 1,200.00. 20 couleurs, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 400.00. 42 couleurs, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 706.00. 82 couleurs, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 48.00. 12 ostenseurs, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 432.00. 12 paires de barrettes, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 72.00. 12 garnitures d'autel, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 360.00. 250 objets, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 870.00. 1000 do, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 2,000.00. 2000 do, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 2,000.00. 1 bâtonnet, toutes les couleurs, plusieurs en drap noir... 4.00. Total... \$272,782.00

ROY & BOUTILLER AVOCATS. No. 10 Rue St. Jacques, Montréal. P. H. ROY F. G. BOUTILLER. N. B. M. ROY suivra les cours du district d'Herville. Juin 23 1876.

S. R. HEBERT MÉDECIN VÉTÉRINAIRE. Gradué du Collège Vétérinaire de Montréal 25, rue St. Jacques, maison de M. Louis Forast, près du Bureau Saigneurville. St. Jean, 19 Avril, 1877.

FEU! FEU!! PROTEGEZ vos bâtiments contre le feu en faisant usage de la peinture à l'épreuve du feu et du ciment pour couvertures de Sparham. Il est indestructible et ne brûle point. Tous les grands incendies naissent d'une parcelle; les brandons ou parcelles inflammables, transportés par le vent, tombent sur les bardoux des toits, qui prennent et s'étendent immédiatement. Les toits et les murs de St. Jean, prouvent pleinement ce fait. La peinture de Sparham est la seule dans le monde qui soit à l'épreuve du feu. Toute maison recouverte en barbeux ou corniche devrait recevoir une couche de cette peinture, qui garantit du feu, qui résiste au feu, le ferblant et le fer et le ciment sur deux fois plus longtemps. Un toit recouvert de cette peinture se réchauffe, quand même cette peinture resterait pendant...

HOTEL RICHELIEU. Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent. VIS-À-VIS LE PALAIS DE JUSTICE MONTREAL. Le nouvel Hôtel Richelieu n'est plus l'ancien établissement que tous les Canadiens-Français ont visité pendant quarante ans. L'ancien Hôtel Richelieu n'est plus qu'une partie du nouvel hôtel. M. I. B. DUROCHER a acheté tout le grand bloc voisin de l'ancien établissement et l'a converti en un hôtel de première classe où l'on trouve tous les améliorations des grands établissements de ce genre sur le continent.

LES PRIX SONT MODERES. Toutes les personnes qui ont visité l'hôtel, s'accordent à reconnaître les avantages et chacun peut s'en convaincre en y faisant une visite. On trouve les omnibus de l'Hôtel à l'arrivée de tous les bateaux à vapeur et de tous les trains de chemins de fer. ISIDORE B. DUROCHER, Propriétaire. er Août, 1877.

ASTHME NEURALGIES. CATHARRHE, OPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées et guéries par les PILULES ANTI-NEURALGIQUES du Docteur CRO-NIER. DÉPÔT Central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 23, rue de la Monnaie, PARIS. -6 Mars 1877.

AVIS. F. LESAGE & HENRI LAROCQUE ouvriront un BUREAU D'ASSURANCE. Sur le feu, la vie et les accidents. Lundi, le 19 Novembre courant, dans la maison occupée par Thomas Roy, faisant face sur la rue St. Jacques, vis-à-vis l'Hôtel Bisailon à St. Jean, P. Q. 16 Nov. 1877.

Mr. J. O'CAIN. à l'honneur d'informer le public qu'il a un magasin une grande quantité de Bois de Chauffage de première qualité et à bon marché, et un assortiment varié de CHARBONS. Prix qui défie la COMPÉTITION. Le public fera donc bien d'aller s'y provisionner de bois et de charbon chez M. J. O'CAIN, Rue St. Georges, où il trouvera de grands avantages. St. Jean, 1 Février 1876.